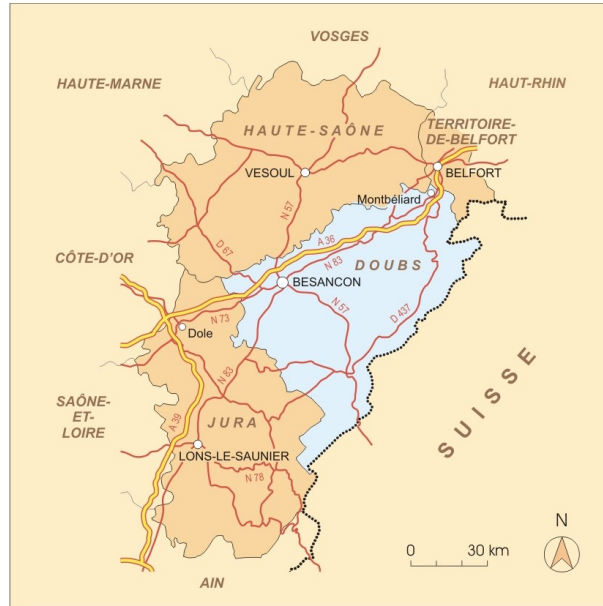


Franche-Comté - Doubs



MONTBÉLIARD





Passage de la fleur



Rue Clémenceau



Pl. Denfert-Rochereau

▶ GÉOGRAPHIE

27 570 habitants – 15,01 km² – altitude 318 m – nom des habitants : Montbéliardais

▶ POLITIQUE


Maire : Jacques Hélias (PS)
Adjoint à la culture : Jocelyne Ricci

Députés : 3^{ème} circonscription : Marcel Bonnot (UMP)

▶ ADMINISTRATION

. Sous-préfecture


16, rue de la Sous-Préfecture – B.P. 247 – 25204 Montbéliard cedex - tél. 03 81 90 66 00 – fax 03 81 91 22

18  http://www.franche-comte.pref.gouv.fr/pref/montbe/doc_01.htm

Sous-préfet : Serge Gouteyron

. Mairie

rue de l'Hôtel de ville – B.P. 95287 – 25205 Montbéliard cedex – tél. 03 81 99 22 00 – fax 03 81 99 22 64


 www.montbeliard.com – communication@montbeliard.com

→ Service culture et patrimoine :

Directrice : Nathalie Blanquet

. Communauté d'agglomération du Pays de Montbéliard

8, avenue des Alliés – B.P. 98407 – 25208 Montbéliard cedex – tél. 03 81 31 88 88 – fax 03 81 31 88 89

 www.agglo-montbeliard.fr

Président : Pierre Moscovici

→ Service animation du patrimoine :

Animatrice : Gaëlle Cavalli – tél. 03 81 31 87 23



HISTOIRE

Vers 985, le récit de la translation des reliques d'un saint dénommé Maimboeuf fait apparaître pour la première fois dans l'histoire le nom de Montbéliard : Mons Beliardae. L'installation d'une agglomération à proximité immédiate du point fortifié que constitue le château semble un fait acquis à cette époque. Jusqu'au 7ème siècle, la grande métropole de la région reste Mandeure, ancienne ville-relais pour les légions romaines sur l'axe Besançon-Bâle et point de rupture de la navigation sur le Doubs. La chute de l'Empire romain et les invasions successives marquent la fin de la cité supplantée par le site de Montbéliard choisi pour sa situation topographique stratégique. L'extrémité ouest de l'éperon est aménagée en demeure seigneuriale et joue un rôle important dans la défense des populations paysannes environnantes. Montbéliard devient siège de comté au 11ème siècle ; le commerce et l'artisanat s'y développent, amorçant l'extension urbaine. En 1283, la commune bourgeoise est instituée et les franchises accordées par le comte, Renaud de Bourgogne, affirment la personnalité de la cité enfermée derrière ses murailles. Montbéliard devient au cours des 12ème et 13ème siècles la grande métropole de la porte de Bourgogne. 1397 marque un tournant dans l'histoire de la cité et du comté : Henriette d'Orbe, héritière du comté est fiancée à Eberhardt IV de Wurtemberg. Pour quatre siècles, le comté se retrouve dans l'orbite wurtembergeoise : les échanges culturels, commerciaux, religieux se feront désormais au nord-est avec le bassin alémanique. La présence wurtembergeoise à Montbéliard a des effets divers selon la personnalité des princes qui y séjournent : certains sont germanophiles, d'autres francophiles. Bien souvent comtes de Montbéliard et ducs de Wurtemberg, les seigneurs de la famille s'installent au château avec leur chancellerie composée essentiellement de fonctionnaires allemands ; la cour entraîne à sa suite des artistes qui marquent de leur passage le paysage du petit état et de sa capitale (Schickhardt, Froberger...). En 1495, le comté est érigé en principauté.

La seconde « révolution » de Montbéliard sera, au milieu du 16ème siècle, l'introduction de la Réforme luthérienne ; elle est prêchée pour la première fois en 1524 par Guillaume Farel, principal réformateur de la Suisse romande. Dix ans plus tard, une série de mesures abolit pour quelque temps le catholicisme, qui sera rétabli par Charles Quint. Pendant près de deux siècles, la Principauté vivra dans le luthéranisme se coupant ainsi de ses voisins immédiats ultra-catholiques.

La période wurtembergeoise de Montbéliard fut particulièrement marquée par le prince Frédéric 1er de Wurtemberg (1558-1608) : il bouleverse la vie économique et artistique de la ville. Despote éclairé de la Renaissance, il s'entoure d'hommes brillants, il réorganise la religion, l'agriculture et l'industrie. Il rapporte de ses voyages en Europe des idées pour le gouvernement de la principauté. Les principaux monuments publics de la ville ont été érigés à son époque.

Le rattachement à la France en 1793, ouvre une nouvelle ère pour Montbéliard ; il permet à la bourgeoisie industrielle d'étendre ses marchés vers l'extérieur et sur l'ensemble du territoire national. Ce fut le fulgurant développement manufacturier puis industriel du Pays de Montbéliard sous l'influence des familles Japy, Peugeot, Rossel, Marti, Ferrand et Sahler. Le 19ème siècle reste pour la ville le siècle du tissage et de l'horlogerie ; l'accueil de patrons et d'ouvriers suisses (horlogerie) suivis par les alsaciens-lorrains (textile) marque le premier pas vers l'industrialisation et l'expansion de la ville. Née au 18ème siècle dans la vallée du Gland, l'industrie Peugeot passe de la minoterie à la grande industrie en un siècle ; elle s'installe en 1911 près de Sochaux et s'étend dans le pays de Montbéliard jusqu'à devenir le premier groupe automobile européen (la première voiture sort des usines en 1912). Toute la vie économique du 20ème siècle repose sur la présence de Peugeot dans la région ; l'implantation d'une entreprise de cette taille profite également à la vie culturelle, sportive et sociale de Montbéliard et de sa périphérie. Montbéliard est devenue la ville-centre d'une communauté qui compte 120 000 habitants au coeur d'une communauté d'agglomération parmi les plus importantes de France par ses compétences.

Source : Archives municipales de Montbéliard

QUELQUES PERSONNAGES CÉLÈBRES

Charles Contejean, botaniste, géologue et météorologue, Montbéliard 1824-1907

Georges Cuvier, zoologiste et paléontologue, Montbéliard 1769-Paris 1832

Henri Mouhot, explorateur, découvre la cité d'Angkor en 1860, Montbéliard 1826-Cambodge 1861

René Thom, mathématicien, fondateur de la théorie des catastrophes, Montbéliard 1923-Bures-sur-Yvette 2002

Jules-Emile Zingg, peintre réaliste, paysagiste, Montbéliard 1882-Bourg-en-Vexin, 1942



UNE SÉLECTION DE MONUMENTS

➤ CHÂTEAU

La ville primitive s'installe dès le 10^{ème} siècle sur l'éperon qui prolonge la colline de Thiergarten à l'Est ; progressivement, l'oppidum du château devient le domaine exclusif des comtes de Montbéliard et des chanoines de la collégiale Saint-Maimboeuf. L'enceinte fortifiée, un premier château (le châtel-devant) et peut-être une église existaient déjà à la fin du 10^{ème} siècle ; l'éperon est barré par trois fossés successifs. Le deuxième château (châtel-derrière) est édifié au 13^{ème} siècle ; les remparts sont modifiés en même temps. En 1595, l'architecte Heinrich Schickhardt construit un logement pour les gentilshommes de la cour, bâtiment qui deviendra la maison du bailli (maison des Courtisans). Les vestiges les plus anciens de l'enceinte fortifiée datent de la fin du 15^{ème} siècle. Les remparts furent reconstruits à la fin du 16^{ème} siècle et au début du 17^{ème} siècle, les murailles entouraient alors la totalité du plateau sur une longueur d'environ 800 mètres ; en 1751, on complète l'enceinte sur les fronts nord et sud. De nombreuses modifications furent apportées au 19^{ème} siècle. Il abrite aujourd'hui plusieurs musées.



classement au titre des monuments historiques le 18 juillet 1996

➤ EGLISE SAINT-MAIMBOEUF

Rue Saint-Maimboeuf

L'église Saint-Maimboeuf est construite à l'emplacement des ailes est, sud et ouest de l'ancienne université luthérienne. Après la destruction en 1810 de l'ancienne église Saint-Maimboeuf, le cardinal Mathieu décide la construction d'une nouvelle église capable de rivaliser avec les édifices protestants de la ville et notamment le prestigieux temple Saint-Martin. Suivant les plans de l'architecte protestant Jean-Frédéric Fallot, auquel succédèrent Maximin Painchaux et André-Gaëtan Guérinot, les travaux commencèrent en 1850 et durèrent 30 ans. Dressée sur un soubassement qui rachète la déclivité du terrain, où sont creusées une crypte et des boutiques, l'église est de plan en croix latine et comprend un porche dans l'œuvre entre deux tours carrées, une nef flanquée de bas-côtés surmontés de tribunes, un transept et un chœur à chevet plat inachevé et transformé en sacristie. L'intérieur est rythmé par les colonnes superposées de la nef et par le théâtral portique qui, prolongeant les tribunes, sépare la croisée du transept des croisillons. Le décor intérieur est profus, en pierre dans le niveau bas et en stuc au-dessus ; à sa qualité répond celle du mobilier. Malgré l'inachèvement de la tour sud, l'église marque puissamment le paysage urbain. D'un style néo-Renaissance exceptionnel en Franche-Comté, l'édifice est remarquable autant pour son architecture que pour la richesse de son décor.



classement au titre des monuments historiques le 2 septembre 1994

➤ TEMPLE SAINT-MARTIN

Place Saint-Martin

Créé au 11^{ème} siècle, le comté de Montbéliard, terre d'empire, devient une principauté luthérienne au 16^{ème} siècle, adoptant ainsi la religion de ses princes issus de la famille germanique de Wurtemberg. Frédéric 1er, duc de Wurtemberg en 1593, territoires d'outre-Rhin, il dote donc la cité évangélique luthérienne Saint-Martin et les régence et le tribunal civil. La conception Heinrich Schickhardt qui, en hommage aux églises des premiers jours, anciens temples païens gréco-romains ; il s'inspire également des édifices qu'il a étudiés lors d'un voyage en Italie avec le prince Frédéric. L'église se dresse à l'emplacement d'une ancienne église fondée en 1293 et reconstruite en 1491 ; le chantier se déroule de 1601 à 1607, les aménagements intérieurs se poursuivent de 1609 à 1615 et, en 1677, la construction du clocher en bois achève la construction. L'édifice est en pierre de la région et les tuiles proviennent des tuileries de Montbéliard ; le décor des façades, aussi bien que le plan, se réfèrent à l'architecture antique et plus particulièrement à Vitruve. Saint-Martin est avec Freudenstadt et Göppingen en Wurtemberg, l'une des trois œuvres religieuses



maîtresses de Schickhardt et le plus ancien édifice français affecté au culte de la Réforme encore en activité.
classement au titre des monuments historiques le 1er avril 1963

➤ HÔTEL DE VILLE

Place Saint-Martin



L'hôtel de ville a été construit de 1776 à 1778 à l'emplacement de l'ancien hôtel de ville en ruines ; la première maison commune s'élevait déjà à cet endroit à la fin du 13ème siècle. Les plans sont dus à l'architecte français La Guêpière, alors architecte de la Résidence de Stuttgart ; ils ne furent exécutés que partiellement en raison de leur coût trop élevé. La façade principale, prévue initialement richement décorée, comprend un pavillon central élaboré, poursuivi par trois travées plus simples sans attique et un pavillon de deux travées avec attique semblable à l'attique central. A l'intérieur, un vestibule monumental donne accès à un bel escalier à double révolution en pierre avec rampe en fer forgé ; le fer forgé de l'escalier intérieur et du balcon en façade sont l'oeuvre du serrurier strasbourgeois J.-B. Pertois. En 1858, un théâtre à l'italienne réalisé par l'architecte montbéliardais Auguste Goguel fut intégré au bâtiment.
inscription au titre des monuments historiques le 2 février 1939

➤ IMMEUBLE DIT LE LION PEUGEOT

37, rue Cuvier

L'immeuble se dresse face à la gare, à l'ouest de la vieille ville, à l'extérieur de l'enceinte urbaine disparue. Construit pour la société Peugeot frères, il porte la date 1909 et la signature de Jean Walter, architecte actif à Montbéliard au début du 20ème siècle. De plan rectangulaire à un pan coupé, cet édifice se compose d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée, de deux étages carrés et de deux étages de comble ; les élévations se caractérisent par un mouvement ascensionnel qui culmine par un dôme couronné par une flèche élancée. Deux vocabulaires stylistiques différents sont mis en oeuvre : néoclassique dans les parties basses, néogothique dans les niveaux supérieurs. En façade, le lion debout sur une flèche illustre la marque de Peugeot Cycles. Les lettres Lion Peugeot ajourant le garde-corps des loggia et un bas-relief en grès céramique de Bigot confèrent aux façades valeur de vitrine d'une entreprise dont la réussite a favorisé l'essor industriel de la région.
inscription au titre des monuments historiques le 27 janvier 1992



➤ HALLES

place Denfert-Rochereau

Le bâtiment a été conçu pour abriter les services administratifs du prince et les services commerciaux placés sous son contrôle : Conseil de Régence, marché, éminage, douane. La construction a connu trois étapes : un premier chantier de 1535 à 1539 pour l'aile méridionale prolongée de 1565 à 1592 par l'aile orientale et, dernière étape de 1624 à 1626, achèvement du bâtiment avec l'aile occidentale qui donne à l'ensemble son aspect actuel ; les travaux ont toujours été conduits dans le souci de préserver l'homogénéité du bâtiment . Son caractère multifonctionnel, très rare au 16ème siècle, a donné à l'édifice des proportions importantes qui en font un des plus grands édifices publics de la Haute-Rhénanie, aire stylistique à laquelle il se rattache ; l'ampleur de la façade principale est à souligner tout particulièrement. Sa place dans l'urbanisme de la cité est remarquable puisque son plan reprend en plus petit la forme du quartier dans lequel il est situé. Les trois façades extérieures ont été traitées avec soin, la répétition régulière du rythme des fenêtres à deux meneaux de l'étage donnant une belle unité à l'ensemble. La façade principale, dans son aspect primitif, était d'ailleurs un premier témoignage de la Renaissance par la symétrie dans l'organisation des ouvertures. Dans l'aile principale, subsistent un plafond en plâtre du 18ème siècle exceptionnel en France et trois plafonds à caissons qu'on peut rapprocher de plusieurs ensembles allemands ; un des plafonds, daté par dendrochronologie, est contemporain de l'aile méridionale. Les halles préservent donc trois étapes de l'évolution du plafond « de luxe » allemand : 2ème quart du 16ème siècle, début du 17ème siècle et 18ème siècle. Dans leur ensemble, elles constituent un édifice de premier ordre de la Renaissance germanique.



cl. A. Aubert, musée de Montbéliard



classement au titre des monuments historiques le 12 juin 1992

➤ PIERRE A POISSONS

Rue des Halles

Au 15ème siècle, les princes de Montbéliard s'étaient réservés le droit de la vente du poisson à la criée et la pierre située sur la place des Halles témoigne de cet usage. Selon la tradition, Guillaume Farel, premier prédicant de la Réforme à Montbéliard, l'aurait utilisée comme tribune pour mieux haranguer les foules et répandre ainsi les idées nouvelles. Elle



est en roche de la région et mesure 2,60 mètres sur 1,50 mètre. Sans inscription ni décoration, elle est simplement taillée sur la face supérieure et le pourtour.

classement au titre des monuments historiques le 12 juin 1992

➤ **MAISON FORSTNER, DITE DES PRINCES**

21, place Saint-Martin

L'édifice a été construit sur un terrain acheté en 1597 par Joseph Morlot, seigneur de Nommay, Brognard et Dambenois, mais aussi co-fondateur de la forge de Chagey. On ignore l'identité de son architecte. Le comte Léopold-Frédéric a racheté le bâtiment en 1637 et l'a donné l'année suivante à son chancelier Christophe de Forstner. La famille Forstner en est restée propriétaire jusqu'en 1820. Un siècle plus tard, la Banque de France l'a racheté avec les propriétés voisines et l'a profondément transformé suivant les plans d'un de ses architectes attitrés Alphonse Defrasse. L'immeuble conserve une façade en pierre de taille de style Renaissance, qu'on peut rapprocher d'une série d'édifices dans la lignée du palais Granvelle de Besançon avec quatre niveaux d'ordres superposés. Côté cour, une galerie à balustres en bois (18ème siècle) règne à chaque étage. En dehors de deux cheminées d'origine mais déplacées, les aménagements et décors intérieurs paraissent caractéristiques d'un établissement bancaire de 1925. L'immeuble est aujourd'hui sans affectation.

inscription au titre des monuments historiques le 19 janvier 1925

Montbéliard est labellisée pays d'art et d'histoire et compte 32 monuments historiques.





le site internet de la Drac
<http://www.franche-comte.culture.gouv.fr>

ARCHITECTURE
&
PATRIMOINE

Les bases du ministère de la Culture et de la Communication
<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Direction régionale
des Affaires culturelles
Franche Comté